"UN VRAI GRUYÈRE !"

©Eric Soudan/LYON MAG'

Passionné d'histoire et de spéléologie, Esion*, qui explore les souterrains lyonnais depuis plus de quinze ans, a collaboré à un livre qui vient d'être publié et qui regroupe une centaine de photos et de plans sur les 50 kilomètres de galeries lyonnaises.

Comment vous avez commencé à explorer les souterrains lyonnais ?
Esion : J'avais 15 ans à l'époque. Avec une bande de copains, on a commencé par visiter les égouts de Lyon, notamment à Gorge-de-Loup et à Vaise. Et un jour, à la Croix-Rousse, on a découvert un souterrain sous la colline. Ça nous a tout de suite emballés ! Et depuis quinze ans on explore les souterrains lyonnais, où on a fait plus de 1 000 photos.

▸▸ Mais ces souterrains sont interdits au public !
C'est vrai que depuis l'arrêté municipal du 22 janvier 1989, les entrées des souterrains lyonnais sont peu à peu fermées avec des portes cadenassées. Moi, je ne les force jamais, mais je connais un certain nombre d'entrées qui ne sont pas encore condamnées, notamment à la Croix-Rousse…

"Je connais un certain nombre d'entrées qui ne sont pas condamnées"

Mais c'est interdit parce que c'est dangereux !
J'ai fait de la spéléologie, de l'escalade. Et quand je descends, je suis toujours équipé d'un casque, d'une torche, de cordes, de harnais… Bref, je fais vraiment très attention. Ce qui ne m'a pas empêché d'avoir eu de belles frayeurs !

A quoi ressemble le sous-sol lyonnais ?
C'est un vrai gruyère, avec des centaines de kilomètres de tubes de métro, d'égouts, de canalisations, de caves… Mais aussi une cinquantaine de kilomètres de galeries inutilisées aujourd'hui, qui sont situées essentiellement sous les 4e, 5e et 9e arrondissements. Comme celles des Fantasques à la Croix-Rousse, celles du Manoir dans

"Des centaines de kilomètres d'égouts, de canalisations, de caves..."

le quartier Saint-Jean, celles du Tridant sous Fourvière… Sans oublier des dizaines de salles et de citernes.

L'origine de ces galeries ?
Les plus vieilles, qui remontent à l'époque romaine, se trouvent sous la colline de Fourvière. Elles sont en pierres jointées et assez petites : de 1,30 m à 1,80 m de haut pour une largeur de 0,80 m à 1,50 m. A l'époque, certaines servaient à évacuer les eaux usées, alors que d'autres servaient à capter l'eau qui arrivait par les aqueducs jusqu'à Fourvière. L'eau était stockée dans des citernes, comme sous le lycée Saint-Just la citerne Bérelle, qui avec ses voûtes mesure 440 m³.

Et il y a vraiment un lac souterrain sous Fourvière ?
Franchement, ça reste un mystère. Pour le moment, personne ne l'a trouvé. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'existe pas. Des témoignages d'habitants datant du début du XXe siècle affirment qu'il existe. Et plus récemment, des sourciers ont identifié la présence d'une poche d'eau.

D'autres galeries ?
Oui, à partir du Moyen-Âge, les galeries ont été construites en terre, en pierre ou en brique pour acheminer l'eau. Mais on a aussi bâti des puits très profonds, jusqu'à 80 m, notamment dans les quartiers de la Croix-Rousse et de Fourvière. D'autres galeries étaient utilisées pour les guerres ou la contrebande.

Un exemple de galeries utilisées pour les guerres ?
Le réseau des "arêtes de poisson" sous la colline de la Croix-Rousse, appelé ainsi car il est constitué par 34 galeries parallèles d'une trentaine de mètres chacune, qui devaient servir à stocker des munitions, des armes, de la nourriture… Ces galeries sont particulièrement belles, avec plusieurs visages en glaise sculptés dans les murs. On trouve également à Lyon des galeries qui datent de la fin du XVIIIe siècle, notamment sous les forts militaires à Vaise, Saint-Jean, Loyasse. Des galeries assez larges qui permettaient aux soldats de se déplacer sans être vus par l'ennemi. On en trouve aussi beaucoup sous l'ancien couvent lazariste, sous le caveau de Saint-Pothin à l'Antiquaille.

Les souterrains les plus insolites que vous avez visités ?
Le souterrain situé sous le cours du Général Giraud dans le 1er, qui est creusé directement dans la roche sur une cinquantaine de mètres. C'est un couloir très sauvage, car il est taillé de façon brute, sans arrondi. Il y en a un autre sous la Croix-Rousse que j'aime beaucoup : extrêmement bas et étroit, il amène

"J'ai déjà vu des traces de messes sataniques aux Fantasques"

jusqu'à une petite église. Mais il y a aussi dans le même secteur le réseau des Fantasques, qui est magnifique avec des voûtes, des escaliers…

Et la légende du passage sous la Saône, c'est vrai ?
Oui, il a certainement existé, mais il est aujourd'hui éboulé. Je pense avoir vu les restes de cet ouvrage à différents endroits, notamment sous le 2e, le 4e et le 5e arrondissement.

Beaucoup de Lyonnais pratiquent ce genre d'expédition ?
Non, au total, on est une cinquantaine de passionnés. Cette communauté de cataphiles utilise des pseudos : le chat, le rat, la taupe… C'est une tradition dans ce milieu. Mais il y aussi des personnages assez étranges, car j'ai déjà vu des traces de messes sataniques aux Fantasques, avec des restes de poupées, des marques de bougies, des inscriptions diaboliques… Il y a également des skins, des alcooliques et des drogués.

Qu'est-ce qui vous attire dans ces souterrains ?
Découvrir un patrimoine inconnu de Lyon, qui fait partie de l'histoire de la ville. Mais ce qui me fait vibrer, c'est aussi de découvrir des lieux où le temps s'est arrêté. J'aime ressentir cette ambiance un peu lourde, chargée d'histoire. Au fond, je suis un privilégié, car très peu de gens connaissent les souterrains lyonnais. ■

Propos recueillis par Ludovic Colin

** Pseudonyme. A voir le site internet : http://lyonsouterrain.free.fr. "Recueil du Lyon souterrain - mémoire d'une ville", en vente à la Librairie des Terreaux, à la Fnac, et au Virgin.*

©Eric Soudan/LYON MAG

©Eric Souloumiac/ZEPIX MAG

2 h 30 sous la Croix-Rousse

14 h 30, la porte cadenassée s'ouvre. Accompagné de trois fonctionnaires de la Ville, on plonge dans les sous-sols de la Croix-Rousse. À l'intérieur, trois surprises : l'obscurité totale, l'humidité et l'écart de température avec l'extérieur. Il fait 14 °C dans les galeries, contre 3 °C dehors. Rapidement, nous pénétrons dans le réseau des Fantasques, un labyrinthe en pierre de 3,5 km construit au XVIIe siècle. Le plafond est à 1,70 m, ce qui force à marcher courbé. Plus on avance, plus c'est difficile. Il faut passer par des échelles et se glisser dans des puits d'une vingtaine de mètres. Alors que le sol est couvert d'une boue glissante. Pas très rassurant. Au loin, des écoulements d'eau, puis des percussions sourdes qui semblent se rapprocher. "Ce sont des voitures qui font trembler une plaque d'égout", nous assurent nos accompagnateurs, avant de nous entraîner dans une galerie au plafond très haut : "On peut faire passer un homme à cheval. En cas d'attaque de Lyon, c'était très utile pour quitter la ville discrètement." L'aventure s'achève sur la descente du réseau des "arêtes de poissons", constitué d'un escalier central et de 34 couloirs en cul-de-sac.
17 heures, on revient au point de départ. Les mains couvertes de boue, un peu éblouis par la clarté naturelle. En se disant qu'il y a encore certainement d'innombrables galeries fascinantes à découvrir dans les sous-sols lyonnais.